SOIGNER AU PLURIEL.
Essais sur le pluralisme médical.

Deuxième partie : Présence du religieux

Chapitre VIII

Entre science et religion, entre modernité et tradition : le discours pluriel des pratiquants du gigong

Par Evelyne Micollier

Retour à la table des matières

Le cas du qigong nous pousse à distinguer entre une pluralité externe qui renvoie à la diversité des recours thérapeutiques dans le contexte d'un système médical, et une pluralité interne qui permet de circonscrire la diversité des modèles explicatifs qui sous-tendent les pratiques de qigong. Car elles forment elles-mêmes un ensemble cohérent de recours thérapeutiques.

La pluralité interne opérant dans les pratiques de qigong s'articule autour d'éléments appartenant à deux modèles explicatifs, l'un dont le référent fondamental est le paradigme scientifique issu de la culture occidentale et l'autre qui relève de la tradition chinoise, qu'il s'agisse de la tradition savante scientifique, philosophique et religieuse, ou de la religion populaire. Ces deux dimensions essentielles, la science et la religion, permettent de situer la recherche à deux niveaux. D'une part, on peut dégager deux types de discours des pratiquants de qigong ; d'autre part, on tente de mettre en évidence, à travers l'analyse de ces discours, la logique sociale qui sous-tend ces conduites de soin et de santé.

Le discours scientifique est en cohérence avec le discours officiel, et il représente une modalité de compréhension d'une certaine modernité contemporaine ; le discours religieux met en lumière une continuité avec le fonctionnement des sectes chinoises traditionnelles et l'essor des nouvelles religions du monde sinisé. Le discours pluriel des pratiquants de qigong [73] pose donc le problème du rapport entre tradition et modernité dans la culture chinoise contemporaine.

On peut définir le qigong comme une discipline corporelle à fins thérapeutiques : les principes essentiels de la pratique sont l'exercice de la relaxation, de la respiration et de la pensée ; le préalable qui conditionne son efficacité est la croyance dans la capacité de la méthode à améliorer l'état de santé ou à faire régresser l'état pathologique.

L'originalité de ces pratiques de soin et de santé, dans le cadre du pluralisme médical chinois, tient au fait qu'elles suscitent un mouvement populaire, en plein essor dans les grandes métropoles de Chine populaire : en 1989, selon des estimations officielles, 50 millions de personnes sont engagées dans des activités relatives au qigong ; parmi elles, 20 millions sont membres d'organisations prenant la forme d'associations, officielles, semi-officielles ou populaires.

L'engouement pour le qigong est concomitant de l'émergence d'un phénomène social qui prend de l'ampleur dans la société chinoise actuelle, la résurgence du religieux : dans l'espace social, les manifestations les plus évidentes de ce renouveau sont la fréquentation de plus en plus assidue des lieux de culte existant avant la révolution chinoise de 1949, la création de nouveaux lieux ou la restauration d'anciens temples, le dynamisme de certaines associations bouddhistes ou taoïstes, la publication récente et en grand nombre d'ouvrages sur les religions du monde ; dans l'espace domestique, les autels contenant les tablettes des ancêtres retrouvent leur place.

Les pratiques de qigong, par certains de leurs aspects, comme les formes d'organisation sociale qu'elles génèrent, et l'idéologie, le système de représentation qui constituent leur soubassement symbolique apparaissent comme l'un des avatars du phénomène religieux ou du moins comme l'une de ses expressions.

---

73 Le système de la transcription *pinyin* mis au point par les autorités de la République populaire de Chine et reconnu au niveau international, est utilisé ici pour tous les mots en langue chinoise.

Les méthodes de traitement se situent à la frontière de la médecine chinoise traditionnelle en raison de l'appartenance du qigong à la médecine savante et d'une médecine populaire qui emprunte des éléments à la religion populaire en amalgamant des pratiques et des représentations liées au bouddhisme, au taoïsme, au confucianisme et aux systèmes divinatoires. Il est possible de classifier les techniques de soins de la médecine chinoise traditionnelle en quatre groupes de pratiques thérapeutiques : la pharmacopée, l'acupuncture / moxibustion, les massages et le qigong.

Toutefois, certains médecins exerçant dans l'institution considèrent que le qigong ne fait pas partie des méthodes de traitement reconnues par la médecine savante et ils le classent parmi les recours thérapeutiques appartenant à la médecine populaire, à cause des éléments irrationnels ou religieux qui y sont attachés et qu'ils méprisent.

D'autre part, des instruments et des techniques issus de la biomédecine sont employés pour montrer l'efficacité des méthodes de traitement par qigong et en faire une évaluation mesurable. La médecine occidentale sert alors d'outil pour prouver scientifiquement la fiabilité d'une autre médecine : ses méthodes sont alors détournées de leur sens fondamental, c'est-à-dire, de leur finalité thérapeutique.

La technique de soin consiste en une manipulation du « qi vicié » (*xieqi*) du patient par le qi sain, puissant et bénéfique du maître ; celle-ci est rendue plus efficace par l'usage d'objets marqués symboliquement, comme des éléments de la nature ou des icônes, et par la répétition de paroles ou de sons comme des mantras ou des incantations. Le principe est de retirer l'agent pathogène « qi vicié » du corps du malade : il indique une conception endogène de la maladie. Dans un usage courant, *xieqi* désigne une influence néfaste ; *xie* signifie, dans son sens littéral, maléfique, malfaisant. Ainsi, l'agent pathogène devait être à l'origine personnifié et suggère, du moins d'un point de vue sémantique, le passage au cours de l'histoire de la catégorie *mal* à la catégorie *maladie*.

Les méthodes d'entraînement diffèrent selon les écoles *pai* [74] : il est possible de distinguer de grandes catégories : le qigong médical issu de la médecine chinoise traditionnelle, le qigong issu des arts martiaux, le qigong religieux (bouddhiste, taoïste, confucéen). Le qigong médical se donne pour but de guérir les maladies, de préserver la santé et de prolonger la vie. Le qigong issu des arts martiaux met l'accent sur la résistance, la force du corps et sur l'acquisition d'une certaine longévité. L'école bouddhiste insiste sur le développement de la pensée sans tenir compte du corps physique. L'école taoïste veille à cultiver le corps et l'esprit par les exercices de qi et à nourrir l'essence de l'être. L'école confucéenne met l'accent sur la modération, « l'ajustement de la pensée » pour que la conscience sache « s'arrêter, se fixer et rester dans la quiétude ».

En fait, chaque école utilise des éléments empruntés aux autres avec une dominante qui détermine son nom et son appartenance. Dans la société chinoise contemporaine, ces distinctions entre différentes écoles sont assez superficielles car leurs frontières sont très perméables ; leurs pratiques ainsi que leur support symbolique sont parfois interchangeables et s'interpénètrent. Les techniques de soin ne sont pas réservées au qigong médical. Ce sont les mêmes patients qui utilisent l'ensemble des recours disponibles et qui se déplacent sans contradiction au niveau des représentations sur l'axe qigong médical / qigong religieux [75].

Dans tous les cas, quelle que soit la classification utilisée, les différences sont d'autant moins marquées et perçues par les patients que le degré de gravité et d'incurabilité de la maladie contractée est plus élevé. Par exemple, les personnes atteintes de cancer ont tendance à essayer toutes les méthodes sans discrimination.

La logique sociale qui se dégage d'une contextualisation de l'ensemble des pratiques de qigong et des représentations qui les sous-tendent est la même pour toutes les formes de qigong. Les réseaux officiels, semi-officiels ou informels qui s'organisent autour des diverses catégories sont en interrelation et les critères d'adhésion à l'une d'entre elles sont assez souples pour permettre l'appartenance simultanée à plusieurs formes ou le passage de l'une à l'autre sans contradiction.

---

74 Le mot *école* est retenu ici pour traduire le terme chinois *pai* (école, faction, secte), employé traditionnellement pour catégoriser les écoles d'arts martiaux ou les sectes religieuses.

75 En fait, durant les enquêtes ethnographiques, le réseau de pratiquants de qigong médical a permis d'accéder aux réseaux d'adeptes des autres écoles.

Seul, le discours destiné aux non-pratiquants change ainsi que l'image donnée de ces pratiques à l'ensemble de la société.

Pour résumer, le schéma suivant situe les cinq catégories par rapport aux pôles symboliques science / religion :

	science	**sports**	**religion**
qigong	médical	arts martiaux	bouddhiste
			taoïste
			confucéen

Les critères déterminants pour établir une preuve scientifique du qigong sont le recours à des preuves directes et la reproductibilité de l'expérimentation. Mais, dans ce discours scientifique, la base référentielle est plurielle ; elle comprend des éléments issus du modèle scientifique et d'autres hérités de la tradition philosophique et religieuse chinoise. D'une part, la méthodologie des protocoles de recherche est de type scientifique et indique une connaissance des techniques de pointe utilisées en Occident dans les domaines de la biologie moléculaire, de l'endocrinologie, de la neurophysiologie et de l'électrophysiologie. D'autre part, le modèle explicatif choisi pour interpréter ces expériences est souvent celui de la médecine chinoise traditionnelle et donc de la tradition philosophique et religieuse.

Prenons l'exemple d'un texte résumant les effets des exercices de qigong sur les sécrétions hormonales. Il s'agit de tester l'hypothèse suivante : la pratique du qigong augmente le taux de testostérone et renforce la puissance physique des sportifs de haut niveau. L'expérience décrite montre l'usage d'index biologiques précis ; l'interprétation des résultats fait appel simultanément à des éléments explicatifs empruntés à la médecine chinoise traditionnelle et à des éléments de type scientifique : « Les résultats montrent que le qigong, qui fortifie le *yang* et la fonction du rein, peut augmenter le taux de testostérone et la performance physique des sportifs professionnels. Il est connu que la testostérone peut améliorer la synthèse des protéines et la croissance tissulaire, renforcer le muscle, élever sa

vitesse et sa puissance de contraction. Elle peut aussi rendre la structure du squelette plus adaptée à l'athlétisme. Mais pourquoi le qigong augmente-t-il le taux de testostérone ? Selon la théorie du qigong, l'essentiel est de contrôler et d'ajuster la pensée. L'axe de la gonade hypothalamus-hypophyse pourrait expliquer ces résultats » [76].

Un autre type de discours a retenu notre attention par sa fréquence et la pluralité de ses référents ; il s'agit cette fois d'un discours « pseudo-scientifique », dans la mesure où le modèle scientifique subit un processus de vulgarisation et où les critères déterminants pour établir une preuve scientifique ne sont pas pris en compte. Les sources citées par la plupart des maîtres de qigong sont indirectes : les documents et les publications mentionnés sont des matériaux de seconde main ; les protocoles de recherche décrits ont donné des résultats non-reproductibles. Les éléments explicatifs sont issus de la tradition.

Le chapitre intitulé « La recherche scientifique sur le qigong » (Jiao 1990 : 63-82) est caractéristique à cet égard ; l'auteur présente le texte de la manière suivante : « Les effets du qigong dans la prévention, le traitement des maladies et la préservation de la santé ont été prouvés par la pratique ; néanmoins, le mécanisme impliqué nécessite des recherches plus approfondies. Je vais expliquer les principes essentiels des exercices en me référant à des applications cliniques en accord avec les règles de la médecine chinoise traditionnelle et de la médecine moderne » (p. 63). En fait, le modèle explicatif qui sous-tend le discours sur les thèmes abordés est celui de la médecine traditionnelle et les références à l'expérimentation scientifique servent uniquement d'illustration pour valider la théorie et la pratique de cette médecine. Il suffit d'énumérer les paragraphes du chapitre pour mettre en évidence une conception du corps issue de la tradition savante :

- L'effet de la pensée et de la conscience dans la pratique du qigong ;
- L'état de mouvement ou de quiétude ; la notion de qi interne ;
- La transformation, la circulation et la fonction du qi ; l'essence *jing*, le qi et l'esprit *shen* ;

---

76 Extrait d'un résumé d'expérimentation scientifique publié dans : *The Third National Academic Conference on Qigong Science (1990) :* 8-9. Cet ouvrage est un ensemble de résumés de protocoles de recherche contenant des exemples caractéristiques de ce type de discours.

- La respiration, la posture et la pensée ;
- Les hallucinations produites par l'état de quiétude.

Alors que les notions de la médecine chinoise sont longuement développées, les expériences scientifiques ne sont pas décrites et seuls les résultats qui permettent de légitimer le modèle traditionnel sont évoqués : « L'expérimentation scientifique a prouvé que des changements bioélectriques interviennent lors des exercices de concentration ; l'électricité dermique augmente dans la zone corporelle où l'esprit se concentre et diminue dans d'autres parties... Ceci indique que le métabolisme des organes et des tissus est transformé par la suggestion mentale... La chaleur, propriété du qi interne montre la bioélectricité en action » (p.69).

La catégorisation décrite plus haut est employée dans le cadre institutionnel par les maîtres de qigong appartenant au qigong médical [77].

L'argument de la scientificité de la méthode revient régulièrement dans les propos des pratiquants de qigong médical et il est essentiel pour légitimer leurs activités ; cette légitimité est d'autant plus nécessaire que celles-ci sont exercées dans les structures hospitalières étatiques. Ainsi, les techniques mises en œuvre pour prouver l'efficacité biologique de ces recours thérapeutiques sont-elles plus scientifiques que celles qui sont en usage quant à la pratique des autres formes de qigong. La méthodologie et les outils d'évaluation sont très souvent empruntés à la démarche biomédicale. L'expérimentation est conduite à l'aide de protocoles de recherche précis dans des instituts officiels.

Les pratiquants de qigong énoncent un discours scientifique ou pseudo-scientifique en fonction des facteurs suivants : l'origine sociale, le niveau d'éducation, l'itinéraire personnel qui a conduit à la pratique du qigong, les formes de qigong utilisées. Ainsi, le pratiquant qui a un discours scientifique réunit-il une origine sociale et un niveau d'éducation élevés, un itinéraire personnel qui montre un investissement précoce dans le qigong, la tradition philosophique et religieuse, souvent par transmission familiale et exerce-t-il le qigong médical. Le pratiquant qui adopte un discours pseudo-scientifique a une origine sociale et un

77 Un autre système de catégorisation en usage également dans les réseaux de pratiquants est défini par les manières d'exercer le qigong, et décrit par Miura (1989 : 342).

niveau d'éducation plus modestes, et un itinéraire marqué par la religion populaire avant d'aboutir à la pratique du qigong.

Le caractère idéal-typique de ces portraits contrastés implique qu'ils ont, tels quels, une valeur relative : en effet, la combinaison des différentes variables entre elles est toujours possible. Les deux types de discours ont la même finalité : prouver l'efficacité thérapeutique avec une méthode qui fasse consensus, et donc établir de manière incontestable la légitimité du qigong. La logique sociale inscrite en filigrane derrière le besoin de reconnaissance par la preuve scientifique de la méthode correspond au discours officiel ; car, aux yeux du pouvoir, il s'agit d'encourager une discipline corporelle de qigong vidée de son contenu religieux qualifié de « superstitions » [78].

Des pratiques thérapeutiques considérées comme appartenant à la médecine chinoise traditionnelle sont mises au service d'une logique politique : on montre que la tradition peut être réactualisée « scientifiquement » ; elle peut contribuer à la modernisation et au développement économique, et ainsi permettre à l'Etat de renforcer sa légitimité. En effet, les autorités se servent d'arguments comme la lutte contre certaines traditions présentées comme des obstacles au changement économique et social (certaines valeurs confucéennes, les religions et les superstitions), mais aussi comme la valorisation d'autres traditions (la médecine traditionnelle ou la qualité de la science et de la technologie chinoises jusqu'au XVII^{e} siècle), et la mise en évidence des progrès scientifiques réalisés dans les domaines de la santé, les biotechnologies, la physique et l'aérospatiale.

Le discours officiel sur la santé peut sembler ambivalent : il s'agit à la fois de revaloriser la médecine traditionnelle et de devenir performant au niveau international dans la pratique et la recherche biomédicales. Cette position favorise de manière implicite l'expression d'une tendance nationaliste et ethnocentriste toujours latente dans l'ancien « empire du milieu » et elle est un gage de reconnaissance nationale pour le pouvoir politique. La légitimation par la science est un détour nécessaire si l'on veut exporter ces pratiques thérapeutiques en Occident :

---

78 Cf. traductions d'articles récents de la presse officielle dans Mac Innis 1989 : 385-410. A partir de ce corpus d'articles, il est possible d'analyser le discours officiel sur le qigong considéré comme un ensemble de superstitions. Voir aussi Dong (1990 : XV), qui parle de l'embarras des autorités chinoises à décider de la catégorie où classer le qigong : « science » ou « superstition ».

l'engouement qu'elles suscitent dans une culture étrangère hégémonique est perçu comme une valorisation de la culture chinoise et alimente le sentiment de l'identité ethnique han, réactivé dans les périodes d'acculturation et de changement socio-culturel.

La plupart des ouvrages publiés en Chine populaire sur le qigong en édition anglaise ont un chapitre sur la preuve scientifique de l'existence du qi et un chapitre sur l'expérimentation scientifique [79]. Les ouvrages en chinois sont constitués en grande partie par des descriptions techniques de méthodes associées à une finalité thérapeutique précise (la guérison d'une maladie ou d'une catégorie nosologique). La presse chinoise officielle mentionne souvent les affections qu'il est possible de traiter par qigong, l'efficacité thérapeutique et les méthodes correspondant au traitement d'états pathologiques précis ; peu d'articles sont consacrés à décrire la composante scientifique [80].

Discours religieux de qigong et logique sociale

La base référentielle du discours religieux correspond à un modèle explicatif religieux ; elle est plurielle par la diversité des éléments religieux en présence et par leur interpénétration. Les séquences rituelles et les signifiants utilisés par les pratiquants sont empruntés au bouddhisme, au taoïsme ou à la religion populaire.

Par exemple, l'usage des sons est fréquent dans les méthodes de traitement. Citons ici maître Zheng qui se sert du mantra tibétain *om mani padme om* dans la pratique du *fanteng gong*, technique de qigong visant à soigner les cancers et le sida : « Pour guérir les maladies, les bouddhistes utilisent souvent des incanta-

---

79 Cf. Zeng 1991 : 12-20, « Qigong as a Scientific Discipline », et 47-64, « Scientific Experiment on Qigong ». Dans cet ouvrage d'ordre général sur les pratiques de qigong, l'auteur aborde l'histoire de la discipline, sa dimension thérapeutique, son caractère scientifique et décrit des techniques concrètes.

80 Un article publié dans le *China Daily*, presse officielle en langue anglaise (30/3/1992) commente l'ouvrage de Zeng (1991). Le problème de la scientificité du qigong, évoqué dans deux chapitres du livre, n'est pas abordé. L'article évoque surtout la partie du livre sur l'efficacité thérapeutique.

tions ; il y a cette formule sacrée en six caractères *om ma mi bei mi hong* [81]... Dans le cosmos, auparavant, les hommes étaient là mais le langage n'existait pas encore ; en ces temps il y avait une langue commune à tous les êtres, la langue maternelle du cosmos à laquelle cette formule appartenait. Tout le monde la comprenait ; c'est pour cette raison que ces sons peuvent soigner les maladies. Le qi de l'incantation passe dans tout le corps, il arrive à la jambe et fait sortir par le bas le qi vicié *xieqi* ».

Une autre méthode de soin et de préservation de la santé appelée « les six sons » *liu ge zi*, issue du taoïsme, consiste à prononcer des formules sonores en correspondance avec des exercices respiratoires ; l'origine de ces sonorités serait l'imitation de cris d'animaux. L'harmonie entre tous les êtres étant une valeur essentielle selon une vision du monde taoïste, leur pouvoir curatif pourrait s'expliquer par la communication ainsi établie entre l'homme et la nature. Les maîtres se servent aussi de charmes *fu* qui sont souvent des caractères calligraphiés, dont le symbolisme, intégré depuis longtemps à la religion populaire, est lié à la cosmogonie ou au système de correspondances d'origine taoïste. La technique de soin suppose l'application du charme en papier sur la partie du corps affectée ; elle est couramment employée dans le traitement des allergies.

Les pratiquants de qigong religieux se servent d'arguments de type scientifique mais de manière moins systématique et ils revendiquent en même temps leur appartenance religieuse. A l'intérieur du groupe, la dimension religieuse est ouvertement affirmée, explicite, dominante par rapport à la science. Cette dernière s'exprime à l'extérieur du groupe, face aux non-pratiquants ou aux médias.

La figure du maître

Les caractéristiques de la figure du maître-thérapeute, le système de valeurs et les formes de sociabilité liés à la discipline corporelle de qigong, permettent de mettre en relief les spécificités et la logique sociale du discours religieux.

---

81 Transcription phonétique chinoise du mantra tibétain *om mani padme om*.

Les thérapeutes, en majorité des hommes [82], sont issus de toutes les catégories sociales et ils ont souvent des formations médicale (en médecine chinoise traditionnelle ou en médecine occidentale) ou sportive (en arts martiaux ou en sports internationaux). La plupart s'intéressent aux systèmes philosophiques et religieux traditionnels, fréquentent des membres du clergé de manière informelle mais n'ont pas d'appartenance religieuse déclarée.

La diversité de l'origine sociale est un trait moderne ; des maîtres sont ouvriers, paysans, hommes d'affaires et même militaires. En effet, par rapport à ce qui caractérisait la tradition, l'origine des maîtres s'est déplacée vers la laïcité et les catégories moyennes ou populaires et la pratique est plus souvent collective. Le schéma suivant montre cette tendance :

Tradition	**Modernité**
élite intellectuelle	*liens informels avec le clergé*
- appartenance au clergé maîtres taoïstes moines bouddhistes - lettrés confucéens - maîtres d'arts martiaux - artistes - médecins	milieu - médical - sportif - populaire
pratique individuelle	pratique collective

Jusqu'au début du XX^{e} siècle, la maîtrise de techniques psychophysiologiques telles que le qigong était réservée à une élite intellectuelle, considérée dans toute sa diversité ; la pratique était plutôt individuelle que collective et elle intéressait

82 Parmi les dix « trésors nationaux » de la Chine (maîtres les plus célèbres et perçus comme les plus compétents), on compte une seule femme.

aussi bien des figures religieuses comme les maîtres taoïstes ou les moines bouddhistes que des fonctionnaires de l'Etat tels que les lettrés confucéens ; ces personnes étaient souvent simultanément des maîtres d'arts martiaux, des artistes ou des médecins. Le statut des médecins était assez particulier dans la Chine traditionnelle : en Chine ancienne, ils appartenaient à la catégorie sociale « maîtres-techniciens *fangshi* » et ils étaient liés aux chamanes *wu* qui, semble-t-il, ont constitué longtemps un contre-pouvoir à l'instauration de l'Empire ; ensuite, dans la hiérarchie sociale conforme à la doctrine confucéenne, qui a été l'idéologie étatique dominante pendant deux millénaires, les médecins étaient placés assez bas, après les lettrés, les religieux et les militaires et juste au-dessus des paysans ; le bas de l'échelle était occupée par les marchands.

Le mode de transmission du qigong est l'initiation ; cette étape précède l'acquisition du pouvoir thérapeutique, souvent au terme d'un processus d'autoguérison, ou lui succède [83]. Chaque thérapeute « ordinaire » a comme modèle idéal l'un des maîtres considérés comme « trésor national » *guobao* : en Chine ancienne, il s'agissait de sages qui gagnaient l'estime de l'Etat par des vertus chères aux confucéens, comme l'aptitude à associer le savoir à l'action (Seidel 1981 : 230-232).

L'une des expressions de l'idéologie des pratiquants est la croyance en diverses figures de « surhommes » à travers celle du maître de qigong accédant à une « sphère supérieure » *gaoji jingjie* dont la manifestation est l'acquisition de pouvoirs suprahumains comme le don de clairvoyance, la communication télépathique, la réception d'informations cosmiques, la faculté d'arrêter les rayons X et γ par le qi, des pouvoirs de guérison miraculeux, la lévitation…

Les maîtres ont un degré de charisme qui croît avec l'acquisition de pouvoirs spéciaux. Jusqu'au début du XX^{e} siècle, ces aptitudes psychiques extraordinaires étaient réservées à des figures religieuses ; la modernité rend possibles l'attribution et la reconnaissance de certains pouvoirs à des personnes ordinaires qui se situent parfois assez bas dans la hiérarchie sociale et qui ne sont pas liées aux organisations religieuses, lien qui aurait pu expliquer leur possibilités supra-

83 Cf. Miura (1989 : 333-336) pour des exemples de biographies de maîtres célèbres.

humaines. On retrouve ici le rapport entre tradition et modernité non comme une donnée sociale mais comme une donnée d'ordre symbolique.

Les thérapeutes ont un statut de héros populaires : en Chine contemporaine, ils font partie des « trésors nationaux » et ils sont actuellement une dizaine à exercer leurs pouvoirs également à l'étranger. Ils évoquent certains personnages historiques qui deviennent objets de culte, décrits dans les annales dynastiques et certains leaders de sectes actifs au XIX^{e} siècle. Le panthéon chinois est constitué en grande partie de figures historiques divinisées. Par exemple, le maître Yanxin devient un objet de culte car il a d'abord prouvé, en se confrontant à des « sorciers » ou à des « bandits » locaux, la force de son qi et ensuite, la supériorité du qigong chinois devant des maîtres d'arts martiaux japonais.

La coexistence d'un certain nationalisme avec un idéal universaliste est une caractéristique des nouvelles religions en Extrême-Orient (cf. Mayer 1987 : 91-105) : des motivations à visée nationaliste, comme « protéger et renforcer le pays », « développer les pouvoirs psychiques des Chinois », « que le peuple chinois soit connu dans le monde entier » ou à visée universaliste, comme « la paix et la santé dans le monde », « la vie éternelle pour toute l'humanité » peuvent être mises à jour derrière le « discours-écran » de préservation de la santé et de guérison des maladies des adeptes / patients.

De plus, les maîtres cautionnent des valeurs morales traditionnelles : l'abstinence sexuelle relative, le refus du luxe et de la richesse, le respect vis-à-vis du maître issu de l'éthique bouddhiste, le souci altruiste de développer des relations sociales harmonieuses, hérité de l'éthique confucéenne, le souci de préserver des liens harmonieux entre l'homme et la nature, issu du taoïsme. Ce trait idéologique est une spécificité des sectes religieuses chinoises : « Se réclamant, comme aux premiers siècles, de l'une des deux grandes religions — taoïsme et bouddhisme — ou affichant des couleurs de plus en plus syncrétiques, les sectes se voulurent toujours les garantes de la culture chinoise et des valeurs authentiques de l'ensemble de ses traditions, le sectarisme chinois ne se pose pas en effet en terme d'hérésie, c'est-à-dire en opposition à une Eglise et à sa doctrine. Jamais les courants sectaires ne furent déclarés schismatiques par les religions officiellement constituées » (Mollier 1989 : 94-96).

Ces valeurs morales des pratiquants sont compatibles avec certains thèmes socialistes, tout en y ajoutant des éléments de rétribution ; car un acte en contradiction avec les principes fondamentaux du qigong entraîne une perte de la « vertu de mérite » *gongde*, liée à la notion de karma, qui considère les actions présentes comme le résultat des actions passées. Cette conception karmique souligne l'importance de l'accumulation de mérites acquis par l'exercice de certaines pratiques, comme la dévotion, le don, les offrandes.

Les pratiquants ont un langage commun qui prend la forme de formules en quatre caractères *chengyu* d'usage courant dans la langue chinoise ; les *chengyu* sont des sortes de proverbes dont le sens peut varier en fonction du contexte car plusieurs interprétations en sont possibles. Ils font souvent référence à des légendes ou à des événements historiques, à des personnages de l'histoire chinoise qui sont devenus des caricatures. Ainsi, le sens attribué diffère-t-il selon le niveau culturel de chacun, ou de chaque groupe social ; le sens littéral renvoie à deux notions « expression en devenir » ou « expression figée » nullement contradictoires pour des personnes de culture chinoise. Les pratiquants de qigong utilisent certains *chengyu* dont le référent est le modèle d'inspiration taoïste ou celui de la religion populaire et ils leur donnent un sens qui sera spécifique à leur groupe ; ce « langage » ainsi créé est un indicateur d'appartenance. Par exemple : « Un immortel indique le chemin » (Le maître indique la voie) montre une influence taoïste ; « Faisons du feu et le démon entre » (Commettons un excès et le qi vicié arrive) est emprunté au discours de la religion populaire.

Ce corpus de proverbes réinterprétés pour marquer la cohésion d'un groupe relève par hypothèse d'un phénomène de distorsion sémantique caractérisant le fonctionnement sectaire (cf. Gautiez 1986 : 19-29) : parmi les constantes que l'auteur dégage du fonctionnement d'une secte, on trouve « l'utilisation d'un langage ésotérique ou de termes propres à la secte dont les fonctions sont : gauchir le sens..., assurer la fermeture de la secte et sa cohésion en empêchant une personne extérieure de comprendre le sens des mots utilisés, tout en excitant la curiosité de l'étranger, en déséquilibrant les adeptes dans leurs contacts avec l'extérieur, en permettant aux adeptes de se reconnaître entre eux à l'extérieur de la secte » (Gautiez 1986 : 20).

Les membres d'une secte ont souvent un langage commun qui consiste à réapprendre le sens des termes, qui tend à renforcer le sentiment d'appartenance de

chacun au groupe : cette démarche peut aboutir à une certaine aliénation de l'individu qui tend à perdre ou à transformer son identité.

Formes de sociabilité

Les associations créées par les pratiquants, et les réseaux qui se tissent autour d'elles, montrent une structure horizontale : chaque membre a une mobilité de position et de fonction ; la forme d'organisation sociale est relativement égalitaire pour une société qui présente traditionnellement une structure verticale, fortement hiérarchisée et autoritariste fondée sur le modèle clanique.

La figure du maître, l'idéologie, le langage, et les formes de sociabilité présentent de nombreux points communs avec le fonctionnement des sectes chinoises traditionnelles ou des nouvelles religions d'Extrême-Orient (cf. Elvin 1991 : 249, sur la concordance avec des traits idéologiques du mouvement des Boxeurs, 1899-1900).

La transmission par initiation et la relation maître-disciple font apparaître un élitisme idéologique : en effet, chaque pratiquant peut accéder à un « monde supérieur » et maîtriser des pouvoirs psychiques par un travail sur lui-même avec le corps et la pensée grâce à l'aide de son maître.

Ainsi, la dimension religieuse est-elle toujours implicite dans le discours explicite sur la santé, la maladie et dans l'exercice, souvent quotidien, des pratiques de soin. La composante religieuse ne peut pas apparaître de manière explicite dans une société dans laquelle les pratiques et les croyances ont été stigmatisées et ne sont actuellement tolérées que comme substitut idéologique à la philosophie marxiste, et dans la mesure où elles n'infiltrent pas dans d'autres champs du social comme la reconstitution d'un pouvoir économique par la réorganisation d'un clergé ou de réseaux puissants d'adeptes. Il s'agit là d'une attitude récurrente du pouvoir politique. Déjà, dans l'histoire de la Chine, le bouddhisme a été périodiquement réprimé non pas à cause de son pouvoir symbolique mais quand ce dernier se doublait d'un pouvoir économique, c'est-à-dire quand les monastères devenaient des acteurs économiques importants (cf. Vandermeersch 1990 : 31-39).

Dans un tel contexte, le discours scientifique ou pseudo-scientifique, revendiqué et médiatisé par les pratiquants de qigong, au-delà de sa rationalité interne, a évidemment une rationalité externe : il fait écran au discours religieux qui risque

de donner lieu à des persécutions. Crainte légitime, car certains livres sur le qigong sont tombés sous le coup de la censure et ont été retirés de la vente, tandis que des maîtres ont été contrôlés ou arrêtés [84].

De prime abord, les thérapeutes, quelles que soient leurs croyances et leurs affiliations religieuses éventuelles, essaient donc de mettre en avant les découvertes dans les domaines médical et sportif et d'occulter la dimension religieuse qui n'existerait, selon eux, que dans un « charlatanisme » qui porte ombrage au « qigong authentique ».

	Science	**Sports**	**Religions**
qigong	Médical	Arts martiaux	- Bouddhisme - Taoïsme - Confucianisme
Modèle explicatif	- Biomédecine - Tradition chinoise religieuse et philosophique	- Syncrétisme (ens. des éléments) - Tradition chinoise (école d'acrobaties et de prestidigitation)	- Médecine populaire - Tradition chinoise religieuse et philosophique - Religion populaire

Ainsi, le système de valeurs des pratiquants de qigong est-il fondé sur une matrice de significations composée d'éléments issus du taoïsme, du bouddhisme, du confucianisme et de la religion populaire au sein de laquelle vient s'intégrer

84 Cf. *Control over Qigong Practitioners Tightened*, Beijing Xinhua Broadcast (21/12/1990). La radio officielle « Chine nouvelle » de Pékin dénonce les activités frauduleuses de certains maîtres de qigong et justifie ainsi l'action répressive menée contre eux.

l'idéologie de scientificité produite par une réinterprétation du paradigme scientifique occidental. « Discours pluriel », donc, où la méthodologie de la science est utilisée sans qu'on tienne compte du modèle explicatif correspondant, discours capable également de forger un modèle explicatif qui contienne des éléments des deux traditions.

Mais tout cela est souple, ainsi que le montre le schéma. Il trace de manière synthétique la forme très particulière de pluralisme qui est interne à la discipline corporelle de qigong. Rien ne fait système dans cet ensemble ; chaque élément est un fragment singulier qui a sa dynamique propre et qui, en interrelation avec les autres, crée un « pluriel » plutôt qu'un pluralisme intégrateur.

Références bibliographiques

China Reseach Society on Qigong Science

1990 *The Third National Academic Conference on Qigong Science*, Guangzhou, Academic Commitee of China Reseach Society on Qigong Science.

Dong P.

1990 *Chi Gong : The Ancient Chinese Way to Health*, New York, Paragon House.

Elvin M.

1991 Mandarins and Millenarians : Reflections on the Boxer Uprising of 1899-1900, *in* : H.D.R. Baker et S. Feuchtwang (éds.), *An Old State in New Settings*, Oxford, Journal of the Anthropological Society of Oxford, pp. 223-250.

Gautiez D.

1986 Traumatisme du non-sens / distorsion du langage, *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie* 6 : 19-29.

Jiao G.

1990 *Qigong Essentials for Health Promotion*, Beijing, China Reconstructs Press.

Kleinman A.

1980 *Patients and Healers in the Context of Culture*, Berkeley, University of California Press.

Mac Innis D.E.

1989 *Religion in China Today : Policy and Practice*, New York, Orbis Books.

Mayer J.F.

1987 Les nouvelles religions en Extrême-Orient, *in* : *Les sectes*, Paris, Le Cerf, pp. 91-105.

Miura K.

1989 The Revival of Qi : Qigong in contemporary China, *in* : L. Kohn (éd.), *Taoist Meditation and Longevity Techniques*, University of Michigan, Ann Arbor, pp. 331-362.

Mollier C.

1989 Les sectes religieuses chinoises, *in* : P. Gentelle (dir.), *L'état de la Chine*, Paris, La Découverte, pp. 94-96.

Seidel A.

1981 Kokuho, note à propos du terme « trésor national » en Chine et au Japon, *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* LXIX : 229-261.

Vandermeersch L.

1990 Bouddhisme et pouvoir dans la Chine confucéenne, *in* : A. Forest, E. Kata, L. Vandermeersch (éds.), *Bouddhisme et sociétés asiatiques*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-39.

Zeng Q.

1991 *Believe it or not : Ancient and Mysterious Chinese Qigong*, Beijing, Foreign Languages Press.